

Luttes sociales en terres mayas

Quinoa propose chaque année des immersions dans des pays du sud. Parmi ceux-ci, le Guatemala. Focus sur ce projet alliant culture locale et luttes sociales, avec le témoignage de Jeffrey Willems, l'un des bénévoles y ayant participé.

La civilisation maya est l'une des plus anciennes d'Amérique. Aujourd'hui, de lourdes inégalités subsistent, traces des années de guerre civile -qui aurait fait 200 000 morts et disparus, dont 80% d'origine indigène, selon l'ONU-. Les droits des populations mayas - considérées comme une main d'œuvre bon marché et exclues des politiques publiques d'après l'anthropologue guatémaltèque Alvaro Pop- sont bafoués : l'accès à la terre, les droits sociaux... «Les mayas constituent 40 à 60% de la population du pays et sont pourtant marginalisés...» précise Jeffrey.

C'est dans ce contexte que travaille le partenaire local de Quinoa, AROAJ. Issue des



communautés indigènes et dédiée à leur épanouissement, l'association s'est formée pour combattre l'exclusion et la marginalisation, en valorisant le modèle social, économique et culturel indigènes.

Durant un mois, leurs membres rencontrent les bénévoles de Quinoa : «Le groupe participe aux assemblées communautaires», explique

Jeffrey, «les indigènes y envisagent leurs aptitudes et leur pouvoir d'action. Ils y débattent de la place des femmes dans la culture maya, ou du micro-crédit.

Elles leur permettent de s'exprimer et de renforcer leur position. Un travail sur les stéréotypes a aussi été réalisé, d'un côté comme de l'autre. La déconstruction de leur vision de la suprématie occidentale, très ancrée, est nécessaire pour renforcer et autonomiser leur mouvement ». Il ajoute «c'est un travail de fond important et pertinent».

Un travail informel, qui s'est concrétisé via l'immersion des bénévoles dans les familles mayas, permettant aussi de profiter d'échanges interculturels simples et uniques. «Les activités n'étaient pas 'rigides', nous passons du temps dans les familles pour participer à leurs activités quotidiennes, le travail au champ, une cérémonie maya... C'était essentiel pour tisser des liens». «J'ai été inspiré par le caractère des gens sur place, leur lutte», conclut Jeffrey, au point qu'à son retour, il a suivi une formation 'CTB' et est à présent membre du comité 'mobilisation' de Quinoa.